

« *Les Cubains répondent avec intelligence aux nouvelles réalités* »



Interview accordée par Salim Lamrani à Cathy Do Santos to spécialement pour le journal L'Humanité

Salim Lamrani est spécialiste des relations entre Cuba et les États-Unis. Il explique les raisons de l'aura de Fidel Castro et la place du leader de la révolution dans une société en mutation.

Spécialiste de Cuba, vous venez de publier un ouvrage consacré à Fidel Castro (1). Est-il possible de caractériser la trajectoire de cet homme, dont même ses détracteurs reconnaissent la stature ?

Salim Lamrani : A mon sens, trois facettes caractérisent le personnage de Fidel Castro. Il est tout d'abord l'architecte de la souveraineté nationale qui a réalisé le rêve de l'Apôtre et héros national José Martí d'une Cuba indépendante et a redonné sa dignité au peuple de l'île. Il est ensuite le réformateur social qui a pris fait et cause pour les humbles en créant une des sociétés les moins injustes du Tiers-Monde. Il est enfin l'internationaliste qui a tendu une main généreuse aux peuples nécessiteux et qui a placé la

solidarité et l'intégration au centre de la politique étrangère de Cuba.

Comment comprendre l'aura dont il jouit à Cuba et dans le monde?

SL : Fidel Castro est un personnage controversé en Occident parce que les médias en présente une image caricaturale. En revanche, il est plébiscité par les peuples d'Amérique latine et du Tiers-monde qui le considèrent comme un symbole de la résistance à l'oppression et un défenseur de l'aspiration des pays du Sud à l'indépendance, à la souveraineté et à l'autodétermination. C'est un rebelle mythique entré de son vivant dans le Panthéon des grands libérateurs du continent américain. L'ancien guérillero de la Sierra Maestra a vu son prestige dépasser les frontières continentales pour devenir l'archétype de l'anti-impérialisme du XXe siècle et le vecteur d'un message universel d'émancipation.

Les médias occidentaux n'ont pas su saisir l'importance de la figure de Fidel Castro à travers le monde. Depuis Martí, aucun autre personnage n'a symbolisé avec autant de force les aspirations du peuple cubain à la souveraineté nationale, à l'indépendance économique et à la justice sociale. Fidel Castro est un symbole de fierté, de dignité, de résistance et de loyauté aux principes. Le leader historique de la Révolution cubaine a pris les armes en faveur des opprimés et a revendiqué leurs droits à une vie décente.

Lors de son retrait de la vie politique en 2006, nombre de commentateurs ont prédit la fin de la révolution cubaine, estimant que cette dernière ne survivrait pas à l'absence de Fidel Castro. Qu'en est-il dix ans plus tard?

SL : L'erreur commise par nombre d'observateurs est de penser que le processus révolutionnaire cubain repose sur les épaules d'un seul homme, Fidel Castro. Or, la Révolution a été édifiée par plusieurs générations de Cubains. Aujourd'hui, les institutions sont solides à Cuba et de nombreux cadres ont pris la relève suite au retrait progressif de la génération historique. Aucun cataclysme n'est survenu à Cuba suite au retrait de Fidel Castro en 2006 car le peuple de l'île dispose d'un haut degré de conscience politique et est attaché à son indépendance, son système politique et son modèle social.

A l'annonce du décès de Fidel Castro, un immense sentiment de tristesse a envahi les Cubains car ils ont perdu leur guide moral, leur boussole politique, celui qui aura toujours été en première ligne pour défendre le droit de son peuple à l'autodétermination. Fidel Castro laisse en héritage une idée juste et généreuse : celle d'une lutte continue pour la dignité des déshérités, d'un partage plus équitable des richesses et d'une solidarité sans failles avec les peuples luttant pour une vie meilleure.

Depuis ce retrait, quelle place occupait Fidel Castro dans la société cubaine en pleine mutation?

SL : Fidel Castro s'était défini lui-même comme un « soldat des idées ». C'était en quelque sorte le père spirituel du peuple cubain, le sage que l'on consultait pour les décisions stratégiques en raison de son immense expérience. Fidel Castro a été jusqu'à son dernier souffle un observateur attentif de la société cubaine et du monde, exprimant une grande préoccupation face au changement climatique et à la menace nucléaire.

Que pensait-il de la normalisation des relations avec les Etats-Unis?

SL : Il convient de rappeler la vérité historique. Dès le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, Fidel Castro avait exprimé son souhait d'entretenir des relations cordiales et apaisées avec les Etats-Unis pour des raisons de principe et des considérations pragmatiques. En revanche, Washington devait respecter trois principes fondamentaux et non négociables : l'égalité souveraine entre les Etats, la réciprocité et la non-ingérence dans les affaires internes.

Alors que Cuba avait tendu un rameau d'olivier à son voisin, Washington a répondu en imposant une politique hostile à Cuba. Dès 1960, les Etats-Unis ont imposé des sanctions économiques implacables qui infligent encore aujourd'hui des souffrances intolérables au peuple cubain. Par la suite, le Président Kennedy a organisé l'invasion de la Baie des Cochons en 1961 et a menacé l'île de désintégration nucléaire lors de la crise des missiles en 1962. La CIA a multiplié les attentats terroristes contre Cuba qui ont coûté la vie à 3478 personnes et ont infligé des séquelles permanentes à 2 099 civils. Depuis 1959, Les Etats-Unis ont mené une guerre politique, diplomatique et médiatique continue contre Cuba.

Il est nécessaire donc de rappeler que le conflit qui oppose Washington à La Havane est asymétrique car l'hostilité est unilatérale. Ce sont les Etats-Unis qui imposent des sanctions à Cuba, qui occupent illégalement une partie du territoire cubain (Guantanamo), qui financent une opposition interne et qui cherchent à obtenir un changement de régime.

Barack Obama a reconnu que la politique des Etats-Unis vis-à-vis de Cuba était obsolète et injuste et il a choisi d'établir un dialogue avec Raúl Castro. Fidel Castro, qui a tant œuvré pour la paix à travers le monde, était bien entendu favorable à la résolution pacifique du différend qui oppose Washington à La Havane, même s'il ne se faisait guère d'illusions sur les véritables intentions du Voisin du Nord.

Raul Castro a annoncé qu'il ne se représenterait pas à ses fonctions en 2018, signifiant ainsi la fin de la "génération de la révolution". Comment ce changement politique est-il appréhendé?

SL : Les Cubains savent depuis plusieurs années que Raúl Castro mettra un terme définitif à sa carrière politique en 2018. Ils doivent donc relever trois défis de taille : le changement générationnel à la tête du pays, l'actuelle réforme du modèle économique et la nouvelle relation avec les Etats-Unis. Mais l'Histoire a montré que les Cubains ont toujours répondu avec intelligence aux nouvelles réalités et qu'ils étaient attachés au socle de valeurs qui cimente la Révolution cubaine.

Depuis 2009, l'île est engagée dans un processus de réformes économiques structurelles. Entrent-elles en contradiction avec les idéaux qui ont prévalu jusqu'alors et que Fidel Castro a défendus jusqu'à sa mort?

SL : Fidel Castro avait apporté son soutien plein et entier au processus d'actualisation du modèle économique à Cuba car il était nécessaire. « Révolution, c'est changer tout ce qui doit être changé », disait-il dans sa célèbre définition du concept donné le 1er mai 2000. Il n'y a aucun renoncement aux idéaux du socialisme. L'Etat garde toujours le contrôle des moyens de productions et des secteurs stratégiques. Le nouveau modèle économique, s'il introduit des mécanismes de marché, reste basé sur la planification socialiste à tous les niveaux, et l'entreprise d'Etat socialiste est la forme principale dans l'économie nationale. Le pays s'ouvre aux investissements étrangers – afin d'attirer les capitaux indispensables au développement de la nation –, par le biais d'entreprises mixtes, où l'Etat cubain dispose toujours d'une majorité d'au moins 51%.

Ainsi, le nouveau modèle économique cubain, basé sur la planification, une politique de prix centralisée, l'interdiction de concentration de richesse, un salaire minimum et un salaire maximum et la protection de toutes les catégories de la population, en particulier les plus vulnérables (il n'y a pas eu de licenciements massifs), reste indéniablement socialiste. Mais il s'adapte à son époque, en se basant sur la philosophie de José Martí, selon qui « le premier devoir de l'homme est d'être un homme de son temps ». Il a pour objectif d'atteindre une meilleure efficacité économique, de lutter contre la bureaucratie et la corruption, de préserver les acquis sociaux de la Révolution cubaine, de renforcer la République sociale et d'améliorer le bien-être matériel et spirituel de tous les Cubains.

(1) *Fidel Castro, héros des déshérités*, Paris, Editions Estrella, 2016.

Docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris IV-Sorbonne, Salim Lamrani est Maître de conférences à l'Université de La Réunion, et journaliste, spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis.

Son nouvel ouvrage s'intitule *Fidel Castro, héros des déshérités*, Paris, Editions Estrella, 2016. Préface d'Ignacio Ramonet.

Contact : lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr

Page Facebook : <https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel>

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/114236-les-cubains-repondent-avec-intelligence-aux-nouvelles-realites>



Radio Habana Cuba